

# Liberté à Brême

## Rainer Werner Fassbinder

## Cédric Gourmelon

Théâtre

# Du 09 au 13 mars 2022

Services de presse

Philippe Boulet  
boulet@tgcdn.com  
06 82 28 00 47

Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr  
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37  
Assistée de Swann Blanchet 06 80 17 34 64  
et Margot Pirio 06 46 70 03 63



*Liberté à Brême*, © Simon Gosselin

Du 09 au 13 mars 2022

mercredi, jeudi, vendredi à 20h  
samedi à 18h  
dimanche à 16h

Texte	D'après <i>Bremer Freiheit</i> de Rainer Werner Fassbinder
Traduction	Philippe Ivernel
Mise en scène	Cédric Gourmelon
Assistanat à la mise en scène	Guillaume Gatteau
Scénographie	Mathieu Lorry Dupuy
Lumière	Marie-Christine Soma
Costumes	Cidalia Da Costa
Son	Antoine Pinçon
Régie générale et lumières	Éric Corlay
Régie plateau	François Villain
Avec	Valérie Dréville, Gaël Baron, Guillaume Cantillon, Serge Nail, Nathalie Kousnetzoff, Adrien Michaux, François Tizon, Gérard Watkins
Durée	1h40
Tarifs	De 6 à 24 €

Production déléguée : Comédie de Béthune, Centre Dramatique National des Hauts-de-France  
Coproduction : TNB Théâtre National de Bretagne ; TNS Théâtre National de Strasbourg ; Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National ;  
Le Quartz, Scène Nationale de Brest  
Avec le soutien du T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; du Théâtre cinéma de Choisy-le-Roi, Scène Conventioennée  
d'intérêt national pour la diversité linguistique Avec le soutien de la SPEDIDAM — la SPEDIDAM est une société de perception et de distribution  
qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

La pièce *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder (traduction de Philippe Ivernel) est éditée et représentée par L'Arche, éditeur et agence  
théâtrale : [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

Spectacle créé le 6 novembre 2019 au TNB Théâtre National de Bretagne, Rennes

arte Le Monde Télérama' la terrasse AOC  
[Analyse Opinions Critiques]

# Liberté à Brême

Geesche Gottfried, femme issue de la petite bourgeoisie allemande du 19<sup>e</sup> siècle, semble connaître une étrange malédiction : ses proches, qui la font tant souffrir, meurent tous les uns après les autres. Tirée d'une histoire vraie, en dix-sept courts tableaux qui s'enchaînent, *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder raconte l'histoire de la lutte de cette femme exceptionnelle pour son impossible émancipation. Pour donner corps de façon précise

et cinglante aux rapports exposés de façon souvent crue et violente, Cédric Gourmelon s'est entouré d'un groupe d'actrices et d'acteurs de grand talent, qui ensemble donnent vie et corps au texte selon toutes ses dimensions : thriller, tragédie mais aussi farce macabre. En respectant chacune de ces orientations le spectacle, par sa rigueur et son intensité, nous fait entendre la singularité de cette œuvre radicale du grand dramaturge et cinéaste allemand.

# Note d'intention

Dans l'Allemagne conservatrice du XVIII<sup>e</sup> siècle, Geesche, issue de la petite bourgeoisie, n'a aucune liberté. Brutalisée par son mari, sans cesse dévalorisée, sa vie semble toute tracée à la place qui, en tant que femme, lui a été assignée dès sa naissance. Alors, quand la mort frappe étrangement ses oppresseurs, s'agit-il vraiment d'une « malédiction » ? Cédric Gourmelon met en scène cette pièce explosive et irrespectueuse de Fassbinder, qui bouscule les codes de la représentation et interroge les fondements de notre société et de sa morale. Qui est la victime ? Qui est le bourreau ?

Fassbinder a écrit *Liberté à Brême* en s'inspirant d'un fait divers. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Geesche Gottfried semblait être victime d'une étrange « malédiction » : ses proches mouraient les uns après les autres. Elle est devenue une figure locale, on la surnommait « l'Ange de Brême », parce que, malgré toutes ces épreuves, elle trouvait toujours la force d'accompagner ces gens dans la mort, d'être à leur chevet, dévouée jusqu'à la fin. Quand on a découvert qu'elle les avait tous empoisonnés, il y a eu une telle haine contre elle qu'elle a été exécutée en place publique. Il reste, à Brême, à l'endroit de son exécution devant la cathédrale Saint-Pierre, un carré incrusté dans le sol, sur lequel les gens avaient coutume de cracher.

C'est le point de départ de Fassbinder. Mais ce qui l'intéresse n'est évidemment pas d'écrire une « pièce d'époque ». Il semble interroger avec ironie ce que « liberté » veut dire, de tout temps. Il écrit cette pièce explosive pour bousculer les codes d'une société d'apparence paisible mais qui porte en elle tous les germes du « fascisme ordinaire », dans ce qu'elle comporte d'interdiction, de hiérarchie, d'oppression, sous couvert de « moralité ». Qu'est-ce que la morale ? Ce qui est passionnant, c'est l'empathie qu'il suscite vis-à-vis du personnage de Geesche, qu'on trouve injustement traitée, niée, contrainte, et qui s'avère être une tueuse en série.

Mon projet c'est de faire avec cette pièce ce que je fais habituellement : donner à entendre l'écriture d'un écrivain que je considère essentiel. En modifiant le moins possible l'œuvre, pour en montrer l'ossature les rouges, le style. C'est ce que nous faisons ici

avec cette pièce de Fassbinder de façon littérale, non seulement en donnant à entendre l'intégralité du texte, mais aussi en respectant scrupuleusement chacune des didascalies (exceptée la toute dernière avant le noir final).

Fassbinder est un immense auteur, il connaît les conventions théâtrales, il en joue et cherche à les faire exploser. Il invite à un mode de jeu primitif, brutal, univoque mais dont il se dégage une grande puissance. Sans que nous ayons à choisir entre le tragique ou le comique. Une sorte de « désenbourgeoisement » du jeu qui oblige à beaucoup de travail en répétition. Et demande au spectateur de recomposer dans sa tête la « vraie réalité » dont la représentation théâtrale n'est qu'un support.

Il s'amuse aussi à faire évoluer le style d'écriture à l'intérieur de la pièce, entre le tragique noir « brechtien » de la première scène et l'ironie nihiliste des dernières, en passant par le mélodrame, inspirée des films de Douglas Sirk pour la partie centrale (les scènes avec Gottfried).

Il nous faut tenter d'atteindre une forme non naturaliste, à la fois âpre, directe et métaphorique, qui caractérise toute cette partie de son œuvre au cinéma (celle des 15 premiers films) pendant laquelle est écrit *Liberté à Brême*.

La pièce est une attaque frontale contre la société conservatrice et patriarcale des années 70, ce qui m'a aussi donné envie de la monter c'est que quarante-cinq ans après son écriture, il est gênant que le propos de la pièce ne soit toujours pas dépassé. La volonté d'émancipation de Geesche, celle d'avoir le droit de s'exprimer complètement, la nature des obstacles moraux et religieux qu'elle rencontre, résonnent profondément, malgré les prises de consciences en cours dans nos sociétés.

Cédric Gourmelon



*Liberté à Brême*, © Simon Gosselin

# Entretien avec Cédric Gourmelon (extraits)

Rainer Werner Fassbinder, grand auteur de théâtre

Fassbinder est surtout connu pour ses films : il en a réalisé 44 en 13 ans ! Et avec ce spectacle je souhaite faire redécouvrir l'auteur de théâtre génial qu'il était aussi. Liberté à Brême est pour moi sa meilleure pièce. Il a construit une forme sur-mesure, explosive, radicale, invitant à un mode de jeu singulier, faite pour raconter ce qu'il avait à dire sur la vie de Geesche Gottfried, et sur la tentative d'émancipation d'une femme dans une société inégalitaire, machiste et patriarcale.

Un rôle pour Valérie Dréville

Mais c'est aussi une pièce faite pour les grands acteurs. Et j'avais envie de travailler depuis longtemps avec une actrice en particulier, Valérie Dréville, qui interprète Geesche, l'une des grandes figures féminines de l'oeuvre de Fassbinder comme Petra von Kant ou Maria Braun...

C'est un rôle complexe ; il s'agit à la fois d'être une criminelle et une victime qui s'affranchit; il nécessite un engagement total dans chaque séquence, et la pièce est très rythmée, il n'y a pas de tour de chauffe, on doit immédiatement être au bon endroit; seule une actrice exceptionnelle comme Valérie pouvait le faire, et pour cela, elle devait être entourée d'une troupe d'acteurs également de grand talent.

Interroger les outils de l'émancipation

La première réplique de Geesche, qu'elle dit à son mari, c'est « je veux coucher avec toi », et la bombe explose immédiatement. On est dans une société où c'est irrecevable: non seulement la femme n'a pas à exprimer son désir, mais elle doit subir ce que le mari décide. Il la frappe avec une grande violence. Fassbinder nous place devant une situation d'une totale injustice. Même si le féminisme est au cœur de cette pièce, elle nous invite à parler d'émancipation au sens large, Fassbinder soulève la question des outils à mettre en place pour aller vers une révolution mondiale des consciences ; ici c'est le meurtre, parce qu'on comprend qu'elle n'a pas d'autre choix, et là, évidemment, il joue avec la morale, il la renverse. Geesche devient une tueuse en série. La pièce passera en revue toutes les notions scientifiques, juridiques, religieuses qui ont été utilisées par les hommes pour asservir les femmes. Beaucoup de ces arguments résonnent toujours aujourd'hui. Fassbinder a pris le prétexte du 19ème siècle

pour mettre en relief ces questions, parce que les choses y étaient plus caricaturales, quant à la place centrale de la morale religieuse (luthérienne et calviniste à Brême) et la radicalité des normes sociales imposées par la bourgeoisie. Mais dans les années 70, à Munich en Allemagne du Sud, où il vit, il faut « bien se conduire », c'est moralement étouffant, Fassbinder veut tout faire exploser. Et aujourd'hui encore ces questions existent, et rien n'est évidemment réglé, en ce qui concerne l'égalité homme/femme, la pièce nous fait nous rendre compte de l'immensité du problème. Selon lui il y a une réflexion économique à mener quand on parle de ce sujet (Geesche devient cheffe d'entreprise et s'en sort parfaitement sans les hommes).

Pour Fassbinder, la complexité c'est qu'on ne peut mener un combat sans oublier les autres : la pauvreté et la richesse, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas... tous ces combats sont liés, sinon la société ne fait que déplacer les inégalités et les injustices. Il faut donc une pensée globale renouvelée.

Une pièce puissante et radicale

La pièce de Fassbinder n'a rien perdu de sa force subversive, au contraire, je dirais qu'elle est toujours difficile à recevoir aujourd'hui, dans un climat parfois moraliste, et esthétiquement aussi d'ailleurs, elle est innovante sur la forme, et échappe à un mode de jeu pseudo réaliste.

**« On choisira pour chaque film un corps de douleur, un homme, une femme, peu importe cette fois, qui sera lentement broyé par nous tous. Ce seront des histoires simples, de pauvres mélos. Une vieille femme et un travailleur immigré, un marchand de fruits et légumes qui pousse son cri dans les cours, un prolo exploité jusqu'à l'os par le milieu bourgeois où il s'est introduit par effraction.**

**Il faudra que le spectateur soit exaspéré par la victime, par Maman Küsters, Ali ou Fox, qu'il ait envie de les rouer de coups pour les réveiller un tout petit peu, que le sentiment soit mis à mort, que les victimes se précipitent vers leurs bourreaux pour embrasser la crosse de leurs fusils.**

**Que le spectateur s'impatiente un peu, trouve tout cela un peu trop théâtralisé, un peu trop systématique, vous ne trouvez pas ? Que sa méfiance se relâche, qu'il adresse à son voisin un sourire de connivence, un sourire d'esthète subtil à qui on ne la fait pas, qu'il ait son petit prurit de cinéphile averti qui croit avoir reconnu une forme,**

**qu'il trépigne, qu'il mijote déjà des phrases brillantes, des commentaires implacables. Et que sur l'écran soudain des suppliciés fassent des signes sur leurs bûchers.**

**Passée la rage sans mélange des débuts, on introduira ensuite un bon gros rire par le groin, un peu comme ce coup de karaté qui détend les chairs avant de les déchirer.**

**Pour le dire simplement, on s'efforcera de massacrer le spectateur. Avec sur l'écran, de la haine et de l'amour, du sang et des larmes. Pour massacrer le spectateur il faut le toucher, et pour le toucher il ne faut pas le mépriser. C'est une marque infinie de respect que l'assassinat...»**

**R.W. Fassbinder,  
La mort en fanfare  
Alban Lefranc, Editions Rivages,  
2012**



# Biographies

---

## Rainer Werner Fassbinder

---

Rainer Werner Fassbinder naît le 31 mai 1945 à Bad Wörishofen, près de Munich. Son père, médecin, et sa mère, traductrice, divorcent en 1951. L'enfant est élevé par sa mère qui encourage son intérêt pour le cinéma et que, plus tard, il fera apparaître en tant qu'actrice dans plusieurs de ses films. Après avoir interrompu ses études et exercé plusieurs petits boulots, il s'inscrit dans une école d'Art Dramatique où il rencontre Hanna Schygulla qui, avec Margit Carstensen et Ingrid Caven, deviendra l'une de ses actrices fétiches, tant au théâtre qu'au cinéma (Effi Briest, Le Mariage de Maria Braun, Lili Marleen...). Il intègre en 1967 la troupe de l'Action-Theater pour laquelle il met en scène *Léonce et Léna* de Büchner, et *Pionniers à Ingolstadt*, d'après Marieluise Fleisser, en même temps qu'il écrit sa première pièce, *Le Bouc (Katzelmacher)*. La scission de la troupe, un an plus tard, l'amène à fonder l'Antiteater où il adapte *l'Ipigénie* de Goethe, *l'Ajax* de Sophocle, *L'Opéra des gueux* de John Gay, *Le Café* de Goldoni et *Fuente Ovejuna* (Le Village en ammes) de Lope de Vega. Il y poursuit également son activité d'auteur avec *Preparadise sorry now* et *Anarchie* en Bavière (1969), *Du Sang sur le cou du chat*, *Les Larmes amères* de Petra von Kant et *Liberté à Brême* (1971).

Dès cette époque, le cinéma occupe une place de premier plan dans l'esprit de Fassbinder et de toute son équipe, la plupart des créations théâtrales faisant également l'objet d'un film. Après un premier long métrage, *L'Amour est plus froid que la mort* (1969), la reconnaissance fait son apparition avec la version cinématographique du *Bouc*, largement primée. À partir de 1971, le cinéma deviendra d'ailleurs l'activité principale de Fassbinder, avec notamment *Le Marchand des quatre saisons* (1971), *Les Larmes amères* de Petra von Kant (1972), *Tous les autres s'appellent Ali* (1973), *Effi Briest* (1974), *Maman Küsters s'en va au ciel* (1975), *La Femme du chef de gare* (1976), *Despair* (1977), *L'Allemagne en automne*, *Le Mariage de Maria Braun*, *L'année des treize lunes* et *La Troisième génération* (1978), *Lili Marleen* (1980), *Lola, une femme allemande*, *Le Secret de Veronika Voss* (1981) et *Querelle*, d'après Jean Genet (1982). L'année 1979 est tout entière occupée par la préparation et le tournage de Berlin Alexanderplatz, série télévisée en treize épisodes et un épilogue, d'après le roman d'Alfred Döblin: un budget d'environ treize millions de marks, cent cinquante-quatre jours de tournage et plus de quinze heures d'émission... Soupçonnée d'antisémitisme, sa dernière œuvre théâtrale, *Der Müll, die Stadt und der Tod* (*Les Ordures, la ville et la mort*), écrite en 1974 et adaptée au cinéma par Daniel Schmid en 1976 sous le titre *L'Ombre des anges*, donne lieu à une âpre polémique qui l'amène à renoncer à la direction du Theater am Turm de Munich. Marié avec la comédienne Ingrid Caven en 1970, il partage ensuite avec plusieurs compagnons successifs une vie amoureuse souvent orageuse. Dépendant de l'alcool et des drogues dures depuis l'année 1976, il meurt en 1982 à Munich, des suites d'une overdose à l'âge de 37 ans. Fondée, au théâtre comme au cinéma, sur l'exploration du fascisme

ordinaire, de l'aliénation féminine, de la discrimination raciale et culturelle, des tabous sexuels, de la différence et de l'exclusion, l'œuvre de Fassbinder est probablement l'une des plus aiguës et des plus subversives que compte l'Allemagne de l'après-nazisme et l'Europe de l'après-1968.

---

## Cédric Gourmelon

---

Metteur en scène et comédien, il est formé à l'école du TNB — Théâtre National de Bretagne (promotion 1994-1997). En 2000, il danse avec Catherine Diverrès dans *Le Double de la bataille* (Théâtre de la Cité Internationale). En 2001, il joue dans *Violences* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Stanislas Nordey (Théâtre National de la Colline). En 2000 et 2002, il met en scène deux créations au TNB — Théâtre National de Bretagne : *La Nuit*, d'après des textes d'Hervé Guibert, Samuel Beckett et Luciano Bolis et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2004, il collabore à la mise en scène de Stanislas Nordey pour l'opéra *Les Nègres* d'après Jean Genet (Opéra National de Lyon, Grand Théâtre de Genève). Il est metteur en scène associé au Quartz, Scène nationale de Brest de 2004 à 2007 et artiste associé à La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013. Passionné par l'œuvre de Jean Genet dont il compte quatre mises en scène (*Le Condamné à mort*, *Haute Surveillance*, *Splendid's* et *Le Funambule*), il s'intéresse aussi à des auteurs classiques avec *Edouard II* de Marlowe en 2008, *Hercule Furieux* et *Œdipe* de Sénèque en 2011. Il monte et adapte différents textes contemporains, *La Princesse Blanche* de Rilke (2003), *Words...words...words...* d'après Léo Ferré (2005), *Ultimatum* d'après Fernando Pessoa, *David Wojnarowicz*, *Patrick Kerman* (2007), *La Femme sans bras* de Pierre Nothe (2010), *Il y aura quelque chose à manger* de Ronan Mancec (2012). Il travaille en Russie, où il a mis en scène *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce en 2010 pour le MKHAT (Théâtre d'Art de Moscou), *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau en 2013 pour le Théâtre Drama de Minousinsk, et au Maroc, en 2016 où il crée *Le Déterreur* d'après Mohammed Khaïr Eddine à l'Institut Français de Casablanca, en tournée dans les Instituts Français du Maroc et au Tarmac à Paris en 2017. En 2013, il crée *Au bord du gouffre* de David Wojnarowicz, préparé en résidence à New York dans le cadre de la Villa Medicis Hors les murs dont il est lauréat cette année-là. En 2016, il met en scène *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau dans une nouvelle version au Centre Dramatique National de Sartrouville. En 2017, il met en scène *Haute Surveillance* de Jean Genet, à la Comédie Française. Il a dirigé de nombreux stages de formation de pratique théâtrale à l'Académie Expérimentale du Théâtre, à l'université Rennes 2, Paris 8, au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'École d'Acteur de Cannes (ERAC), à l'École d'acteur du TNB — Théâtre National de Bretagne et à l'École Supérieur d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Il est le nouveau directeur de la Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts de France.

# Informations pratiques

## Réservations et billetterie

En ligne sur [www.theatredegennevilliers.fr](http://www.theatredegennevilliers.fr)  
Par téléphone au 01 41 32 26 26  
ou sur place du mardi au samedi  
De 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)  
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :  
fnac.com, Theatreonline.com, Starter Plus,  
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des  
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

## Tarifs

6 € à 24 €

## Pass saison T2G

carnets : 3, 5 ou 10 billets non nominatifs à acheter  
à l'avance. Vous pouvez les utiliser seul-e ou à  
plusieurs pour les spectacles de votre choix  
commandez vos carnets en ligne sur notre site

## Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et  
son complice Stéphane Camboulive depuis  
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,  
issus de l'agriculture paysanne et biologique  
respectueuse du vivant. Une partie des produits  
utilisés provient de notre potager installé sur les  
toits-terrasses du théâtre.  
tel : 06 26 04 14 80 [yopietvoila@gmail.com](mailto:yopietvoila@gmail.com)

## Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :  
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G  
au sol, qui mène jusqu'au théâtre

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire  
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste  
à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-  
centre. Tourner immédiatement à gauche  
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,  
puis première à droite, direction place Voltaire,  
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières /  
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

# T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,  
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10  
[theatredegennevilliers.fr](http://theatredegennevilliers.fr)



REPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE  
Gennevilliers



hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT

\* îledeFrance